

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 4 (1958)
Heft: 5

Rubrik: La page des lecteurs-rédacteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAGES DES LECTEURS-RÉDACTEURS

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,
CHER « MESSAGER »,

Ce seul nom évoque la Patrie, ne rappelle-t-il pas le *Messenger Boiteux* de Berne et Vevey « *Oder Hinkende Bot* », chéri par nos pères. Il y a des associations d'idées qui nous viennent de suite à l'esprit. Un homme célèbre a dit : On n'emporte pas la Patrie à la semelle de ses chaussures, peut-être, mais je vous affirme que, chevillée à son cœur, on y arrive certainement, n'est-ce pas ? Permettez-moi de me joindre à tous les lecteurs-rédacteurs qui apprécient si fort *Notre Messenger* et d'y ajouter mes humbles félicitations. J'avoue avoir un faible pour la *Chronique Romande* ; j'ai vécu des années dans cette partie de la Suisse et tout me rappelle des souvenirs. D'origine vaudoise, mais né en Suisse allemande, j'apprécie aussi notre capitale Berne, « *und Berner Oberland* ». N'oubliez pas, c'est un vœu que je forme, une *Chronique Bernoise*, comme vous l'avez si bien réussie pour Zurich et Bâle, naturellement en langue allemande. Se trouverait-il parmi mes compatriotes, je n'ose à peine l'écrire, des amis qui seraient assez gentils pour me procurer des revues ou des livres usagés, en langue allemande, sur la Suisse de préférence, à prix réduits, car je suis de condition modeste et je désire occuper agréablement mes loisirs et éloigner ainsi mon « *Heimatweh* ».

J'espère ne pas vous avoir trop ennuyé avec ma grande lettre et vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur et Cher *Messenger*, mes salutations distinguées et mes plus vifs remerciements.

Henri CHERPILLOD.

Nous publions la lettre de M. Henri Cherpillod en caractères de corps rédactionnel pour souligner le plaisir que nous éprouvons en comptant enfin, au nombre de nos lecteurs, un vrai « *lecteur-rédacteur* », c'est-à-dire celui qui en nous écrivant nous fait un apport d'idées, d'observations constructives. En fait, nous avons, cette fois-ci, deux « *lecteurs-rédacteurs* ». Le document que M. Gustave Ricou nous adresse et que nous publions dans les mêmes conditions que celui de M. Henri Cherpillod, est d'incontestable intérêt historique...

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

J'ai bien reçu votre honorée du 28 écoulé et vous remercie de votre générosité m'offrant exceptionnellement gratuitement, durant le second semestre de mon abonnement à votre journal.

Mon abandon à cette publicité est dû uniquement au risque que me fait courir mon âge avancé et surtout par celui, qu'après moi, aucun de mes héritiers ou suivants, malgré la forte sympathie qu'ils éprouvent pour la Suisse, n'ont jamais bien respiré la résine de ses sapins, aucun n'y est né.

D'origine française (noblesse du Dauphiné), Joseph Ricou émigra à Château-d'Oex en 1685, s'y établit en qualité de médecin-chirurgien, y fit souche et, de père en fils, quatre générations, de 1685 à 1798, fournirent

médecins et chirurgiens à cette ville et à Bex, un pasteur, Jean-Pierre-Louis Ricou, pasteur de la Cathédrale de Lausanne, 1815 ; il fut mon arrière-grand-père ; un de ses petits-fils fut mon père, Louis Ricou, né en 1823 qui fut investi, en 1849, ministre plénipotentiaire à Mexico, il avait 26 ans.

J'arrête là mes confidences, j'en aurais bien d'autres à vous faire qui pourraient peut-être faire l'objet d'un roman vécu, elles vous diront ce que mes aïeux, durant plus de 250 ans, ont fourni en échange de leur bourgeoisie de Prilly-sous-Lausanne, qui reste mienne d'ailleurs.

Veillez bien accepter, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Gustave RICOU.

Monsieur,

Je suis abonnée au « Messenger Suisse de Paris » et je me réjouis que l'on y fasse à présent une place à la littérature.

Jusqu'à présent, on eût pu croire que les Suisses ne sont que des athlètes, des tireurs à l'arc, des peintres ou des commerçants. En effet, dans ce grand Paris, aucune réunion n'est organisée entre « intellectuels » et c'est dommage.

En 1955, j'ai écrit au sculpteur Sandoz qui m'a conseillé de proposer de créer un jour de rencontre pour ceux que la littérature intéresse. Encore faudrait-il connaître quelques-uns de ces intellectuels..., les rallier... Or, les Suisses qui se mêlent d'écrire, semblent se fuir les uns, les autres, soucieux de s'immiscer dans la grande famille littéraire française, et ceci, par la force des choses, je le sais bien. Mais, des réunions entre compatriotes n'empêcheraient pas chacun d'amorcer sa réussite à sa convenance.

Au printemps de 1955, il avait été question, à la Légation, de fonder un centre culturel franco-suisse. L'affaire est sans doute demeurée en sommeil, puisqu'on n'en a jamais entendu parler.

Suisse de l'étranger, j'ai écrit des histoires qui n'ont pas été publiées, à quelques exceptions près. J'ajouterais que ces histoires n'ont pas un caractère helvétique. De vivre longtemps loin de sa Patrie modifie la vision. Cendrars est un exemple éblouissant. Mais, c'est aussi un obstacle pour être accueilli dans la presse suisse.

« Le Messenger » ne vise pas à faire des affaires. Alors, j'ai pensé que vous accepteriez peut-être de lire le manuscrit de l'un de mes contes, ou bien un chapitre d'un roman dont l'action se passe à Genève, il y a un demi-siècle..., et si cela vous plaisait, de le faire paraître dans « Le Messenger ».

C'est dans un grand élan de confiance que je vous écris. Aussi espérais-je, Monsieur, que vous voudrez bien examiner ma requête avec sympathie. Et je vous prie de croire à l'expression de mes sentiments bien dévoués.

Allons, Madame, pas de complexes. Il y a peut-être quelque vérité matérielle dans ce que vous nous écrivez, mais vous connaissez sans doute le vieil adage latin : « Cicero pro domo sua... ». De toute façon votre lettre retiendra, nous le supposons, l'attention de M. Luc Bischoff, Attaché culturel à l'Ambassade de Suisse.

Monsieur le Directeur du Messenger,

Nous avons appris, avec une grande douleur, la mort de mon grand ami d'enfance, G. Battista Mandegazzi, mon parent, maître de musique à Zurich. Tous deux en même temps nous avons quitté le pays natal en quête d'une situation stable. Mon camarade avait conservé une attache au pays.

Ma sœur et moi, à ce moment-là, à la mort de notre père, nous avons été dépouillés par un homme d'affaires peu scrupuleux, et obligés de partir sans espoir de retour. Deux guerres terribles nous ont surpris ici, en France et nous avons beaucoup souffert. En ce moment, tout a changé. Notre Suisse reconnaissante nous a aidés, nous a repris dans ses bras, et votre journal, si honnête, nous a donné un grand courage. Nous reverrons souvent encore notre belle Patrie.

J'aime votre journal et vous trouverez ici un mandat de 500 francs pour l'abonnement d'une année.

Sincères salutations.

Fausto MANTEGAZZI.

Merci au cher Tessinois Mantegazzi « Grazie al caro ticinese ». Votre souvenir ému nous touche profondément.

Félicitations, continuez. Avec un peu moins de « Culte de la personnalité ». Il y a de si beaux paysages et de sujets à mettre en première page.

HANHARDT.

Moins de culte de la personnalité ? Sans doute, sans doute. Nous y veillerons, mais nous ne souhaitons pas faire figure de revue de tourisme, nous sommes un mensuel traitant d'actualités diverses, toutes les fois qu'un personnage ou une personnalité se trouveront à en être l'image saillante, eh bien ! cette image nous la publierons en couverture.

Ci-joint l'abonnement pour « le Messenger Suisse ». Je vous serais obligé, si vous pouviez me procurer le règlement du jeu de jass. Avec mes remerciements, recevez mes cordiales salutations.

ZUMKELLER.

Requête amicalement et cordialement transmise aux joueurs de jass. Merci.

Veillez recevoir ce chèque pour l'abonnement au « Messenger Suisse », pour l'année 1958.

Ma mère, qui va avoir 99 ans, s'intéresse toujours à son cher journal. Avec mes salutations.

SERRIÈRE.

Félicitations et vœux à Madame votre mère que nous nous ferons une joie de montrer à nos amis abonnés et lecteurs au jour de ses cent ans.

UNION TECHNIQUE SUISSE

Section de Paris

5, rue de la Lune, Paris, 2°

Activité de la Section en 1957

16-2 : Salle des Conférences I.P.F. rue Cimarosa, Paris :

1° Utilisation du microscope comme instrument de mesure, par M. Manigault, Secrétaire général de la Société Française de Microscopie.

2° L'air comprimé en thérapie, par le Docteur Ferrier.

3° Le punctomètre du Docteur Brunet et L. Garnier, présenté par le Docteur Marcel Martiny, Président de la Société Psycho-Physiologique.

23-2 : Assemblée générale suivie d'un Dîner au restaurant « Le Chalet ».

15-5 : Conférence sur « La Porcelaine et les Céramiques », par Mlle G. Biéler, Ingénieur des Industries Céramiques, Chef de service à l'Institut de Céramiques Françaises à Sèvres, membre de notre Section.

17-5 : Visite des « Usines de la Société Vincey-Bourget ». Fabrication de tubes soudés, Commentée par M. Reiss, Ingénieur, membre de notre Section.

7-6 : Visite de la Société des Abrasifs 3 M-CETA, 135, boulevard Sérurier, Paris.

11-9 : Projection de photos en couleurs, et du Film Cinéma, tiré lors de notre visite à la Société Vincey-Bourget, et causerie par M. Reiss.

6-10 : Visite de l'Usine des Fabriques Réunies de Lampes électriques à Versailles, avec les I.P.F.

29-11 : Visite des « Laboratoires Roussel à Romainville », avec les I.P.F., sous la direction de M. Camille Lian.

Réunion chaque deuxième mercredi de chaque mois à 20 h. 30, au Restaurant « Le Chalet », 5, rue de la Lune, à Paris. Tél. : GUTenberg 57-06.

Pour tous renseignements, écrire à M. M. Dufour, Président, 14, rue Curie, Rueil-Malmaison (S.-et-O.).

MACHINE A ECRIRE
HERMES 8
Standard

STENO-BLOC
DROIT DEVANT LES YEUX

FABRICATION
SUISSE

Documentation sans frais

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA FRANCE
GASPARD TRUMPY & C^{IE}
(S.A.R.L.) CAP. 75 MILLIONS DE FRS
12, RUE CAUMARTIN, PARIS-IX^e OPE 30 47